L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 8 JANVIER 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI, 8 JANVIER 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Cie.—A leur salle d'enchères No 86 rue du Canal: Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

M. Cleveland.

L'époque des élections présidentielles approche rapidement; quelques mois seulement nous en séparent, et l'on commence, très sérieusement, à s'occuper des candidatures. Comme toujours, deux partis sont en présence; il s'agit de savoir lequel des deux l'emportera. Si le corps électoral était directement consulté, il n'y a pas de doute sur le choix qu'il s'empresserait de faire, au moins la population démocrate.

Impossible de citer, en ce moment, aux Etats-Unis, un seul homme aussi profondément populaire que M. Cleveland, et son nom sortirait, inévitablement et triomphalement, de l'urne.

Il n'en va, malheureusement, pas ainsi. Il y a des partis qui s'imposent au pays et qui, surtout, lui imposent une discipline dont il se passerait fort bien. Dans ces partis, il se glisse des coteries, des "rings," ce que les Américains appellent très-justement des "machines" qui ne sont actionnées que par des moteurs intéressés. Les idées générales y sont presque toujours étouffées sous les mobiles les plus étroitement égoïstes, et l'on voit souvent des hommes dont le caractère impose le respect et commande la confiance, échouer dans leurs plus nobles entreprises, parce qu'ils méprisent l'intrigue et dédaignent les chemins de traverse.

Par la solidité et la rectitude de ses idées, par la fermeté et la correction de sa conduite, M. Cleveland occupe maintenant, dans l'Union américaine, une position exceptionnelle. Il est, peut-être, le seul qui ait un principe, bien net, en vue, et qui en poursuive l'application, sans relâche, sans s'en laisser détourner par des considérations étrangères au bien public. Ce principe, sur lequel reposent la prospérité commerciale et l'avenir financier du pays, c'est la réforme du tarif. Il n'y a pas de question politique, quoi qu'il plus vitale, plus capitale, que celle-là. Elle domine toutes les préoccupations; elle est le but que doit poursuivre le parti démocrate, et que pourrait, en effet, la masse intelligente et honnête de ce parti. Elle est sa raison d'être, sa force, la source des étourdissants succès qu'il vient de remporter.

Or, M. Cleveland est l'incarnation même de ce principe, son défenseur le plus habile, son champion le plus autorisé.

Depuis qu'il est entré dans la vie publique, depuis qu'il a passé de la municipalité de Buffalo au gouvernement de l'Etat de New York, et du Capitole d'Albany à la Maison Blanche, il n'a pas bronché un seul instant; toujours actif, toujours marchant droit devant lui, sans s'inquiéter des embuches qu'on pouvait lui tendre, et ne s'en détournant, un instant, que pour aller plus vite et plus droit à son but. Nous connaissons, dans sa carrière, quelques actes qui sont peut-être de nature à déplaire à certaines coteries, à froisser certains intérêts locaux ou régionaux; on n'en citerait pas un seul qui ne vise le bien général, et n'ait été inspiré par le plus pur patriotisme. Il n'y a qu'une voix, à ce sujet, dans le pays; il n'a su s'y conquérir, sinon l'amitié et l'appui, au moins les respects et l'estime de ses ennemis politiques les plus acharnés.

Un seul défaut à lui reprocher—et ce défaut est une qualité, malheureusement, trop rare aux Etats Unis, et qui lui fait le plus grand honneur. M. Cleveland n'est pas politicien; il n'est pas taillé sur ce patron là; il n'en sait pas porter le costume, et n'en aucune des allures; il en dédaigne les ruses et le langage. C'est là, en effet, son côté faible, non pas aux yeux du pays, mais aux yeux des coteries qui ont la prétention de se substituer au pays et de commander les élections. Il y a en, un jour, un malentendu entre lui et le corps électoral; il n'a pas obtenu le succès qu'il méritait et après lequel, du reste, il n'avait pas couru. Qui y a le plus perdu, de lui ou de l'Union? S'il y a quelqu'un qui, aujourd'hui, ait lieu de regretter ce qui s'est passé en 1888, ce n'est, sûrement, pas M. Cleveland, dont la réputation est restée intacte et la conduite, inébranlable, mais le peuple qui a vu, depuis, dilapider ses fonds et périoliter ses affaires.

On lui a reproché de ne s'être pas mêlé aux tristes débats qui ont abouti au vote du bill McKinley. Qu'avait-il à faire dans cette bagarre? Ne savait-on pas ce qu'il pensait? Tout son passé n'était-il pas la condamnation de ce qui se brassait à la Chambre et au Sénat? Quoi qu'il pût tenter en dehors du Congrès, tous ses efforts n'étaient-ils pas, d'avance, frappés d'impuissance? On perdrait son temps à vouloir amender un système qui est radicalement faux; on ne peut que renverser l'édifice et en construire un autre sur de nouvelles bases.

C'est là l'œuvre que M. Cleveland est appelé à accomplir, et nous espérons que, malgré les manœuvres souterraines de certains politiciens dont il a dédaigné les avances, à la rancœur desquels il a refusé de se laisser traîner, son nom sortira triomphalement de l'urne, aux prochaines élections. Le peuple a le profond sentiment de ses intérêts; il sait distinguer ses véritables serviteurs de ses faux amis. Victime, une fois, d'une méprise, il ne gardera bien de tomber, de nouveau, dans le même piège.

UNE IDÉE DE TAILLEUR.—Un tailleur du quartier Saint Sulpice, Paris, recevait, il y a quelque temps, la visite d'un jeune homme qui lui commanda des vêtements pour environ 600 francs—somme qu'il s'engageait à payer dans le courant de janvier.

Les habits confectionnés furent livrés, sauf un pardessus, qui n'était pas achevé. Sur ces entrefaites, le tailleur prit des renseignements sur la solvabilité de son client—renseignements très peu favorables.

Le tailleur, craignant de ne pas être payé, voulut rentrer en possession des vêtements, et il écrivit au jeune homme de venir essayer son pardessus et de rapporter les autres effets, auxquels il voulait mettre la marque de la maison.

Le jeune homme arriva, et le tailleur le fit entrer dans une petite pièce sombre où se trouvaient réunies sept personnes—quatre hommes et trois femmes.

Le malheureux client fut saisi, dépouillé en un tour de main, et revêtu de vieilles nippes achetées quarante sous, chez un fripier.

Ainsi attiré, le jeune homme alla se plaindre au commissaire voisin. Il prétendait, en même temps, des papiers établissant qu'il se nommait M. X....., artiste peintre, demeurant rue de Naples, et qu'il était parfaitement solvable.

Le tailleur, qui pouvait être poursuivi pour vol avec séquestration et attentat à la pudeur, s'est confondu en excuses en apprenant que les renseignements donnés étaient faux, et a restitué les vêtements, que le client paiera à l'époque convenue.

LE 8 JANVIER.

Il y a aujourd'hui, jour pour jour, 77 ans—nous ne nous en souvenons pas assez—qu'ici, à deux pas de nous, sur la plaine Chalmette, restée célèbre depuis cette époque, s'est accompli le plus glorieux fait d'armes qu'aient encore eu à enregistrer les annales de l'Union. Il y a 77 ans que la Louisiane, admise la veille même, pour ainsi dire, comme Territoire d'abord, puis en qualité d'Etat, dans la jeune République, a célébré avec éclat sa bienvenue et acquitté chaleureusement sa dette de reconnaissance, en jetant à la mer l'étranger envahisseur, en le chassant, définitivement, cette fois, du sol américain. Jusque-là, les anglais, dépossédés de leurs anciennes colonies, depuis longtemps déjà, ne pouvaient se regarder comme décidément battus. Défaite à plusieurs reprises, à droite et à gauche, ils revenaient sans cesse à la charge.

Désespérant, à la fin, du succès, sur les plages de l'Atlantique, ils avaient fait une diversion, repoussé plus loin leur point d'attaque et tenté une dernière aventure sur les bords du Golfe du Mexique, afin de prendre l'Union à revers et y pénétrer par l'endroit qui leur semblait le plus faible, le plus accessible. Ce fut leur coup de grâce. On se rappelle avec quelle rigueur ils ont été reçus par nos populations, assemblées à la hâte, mal armées, et n'ayant d'autre ressource que leur courage et et leur haine de l'oppresseur. C'est de ce jour là que date l'affranchissement définitif de continent; c'est dans la plaine Chalmette que s'est close la série des expéditions malheureuses des Anglais qui constituent la guerre de l'Indépendance et que l'on pourrait, à juste titre aussi, appeler la guerre de 39 ans, pour faire pendant aux longues et mémorables luttes de l'Ancien Monde : la guerre de sept ans, la guerre de trente ans, la guerre de cent ans.

A partir de ce moment, aucun étranger n'a osé poser le pied sur le sol de l'Union, et la République, libre désormais de tout souci à l'extérieur, a pu s'occuper, en paix, de ses affaires intérieures, laisser la liberté se développer chez elle sans entrave, ouvrir à deux battants ses portes aux immigrants qui lui venaient d'Europe, travailler efficacement aux progrès de son agriculture, de son industrie, de son commerce, et nous ne doutons pas que, dans 24 ans, le 8 Janvier 1915, la République Américaine ne s'empresse de célébrer solennellement le Centenaire d'un événement qui a clos l'ère de ses luttes pour la vie, pour l'indépendance.

Et c'est un pareil événement que nous négligeons de célébrer, que nous laisserions tomber dans l'oubli! N'est-ce pas notre plus beau titre de gloire! Ne devrions-nous pas en entretenir religieusement le souvenir parmi nous? Et ne craignons-nous pas qu'en janvier 1915, lors du Centenaire de ce haut fait, sans précédent dans notre histoire, la grande République ne nous reproche justement d'en avoir laissé périr la mémoire? Ne serait ce pas à nous, au contraire, de le lui rappeler, chaque année, par d'éclatantes et solennelles cérémonies!

Many Persons are broken down from overwork or household cares. Brown's Iron Bitters Rebuilds the system, aids digestion, removes excess of bile, and cures malaria. Get the genuine.

La Salsepareille d'Ayer employée régulièrement, extirpe toute infection scrofuleuse, sous quelque forme qu'elle existe.

L'éloge funèbre de Mgr Freppel, évêque d'Angers, par M. Floquet, président de la Chambre des députés de France.

L'hon. M. Floquet, en annonçant à la Chambre, le 23 décembre, la mort de Mgr Freppel, a prononcé l'éloge du défunt :

Messieurs, vous le savez déjà, comme toute la France, la Chambre vient de faire une perte sensible.

Dans ces cathédrales où lui-même il a fait entendre tant d'oraisons funèbres, dont quelques-unes resteront historiques, Mgr l'évêque d'Angers sera glorifié par l'Eglise pour les services qu'il lui a rendus, et pour ses vertus. [Très bien! très bien!]

Ici, je dois adresser, au nom de l'Assemblée, notre dernier et respectueux salut au collègue disparu qui laissera un grand vide parmi ceux qui l'entouraient de plus près, et qui manquera à la France française. [Approbations sur plusieurs bancs.]

J'appartenant à la forte race de ces hommes du clergé qui, depuis la réunion des ordres en 1789, sont étroitement unis dans les Assemblées de la nation pour y défendre avec les armes de la liberté moderne leurs croyances et leurs traditions.

Le jour où mon illustre prédécesseur (Gambetta) était pour la première fois la parole à M. le député Freppel, notre nouveau collègue répondit à cet appel par ces mots : "M. le président vient de me donner un titre dont je m'honore et dont je suis fier."

En invoquant ainsi l'égalité nécessaire entre tous les représentants du peuple, M. le député Freppel savait bien qu'elle ne porterait aucune atteinte à la déférence qui lui était due dans les relations personnelles, dans ses rapports de chaque jour que sa haute affabilité et sa bonne humeur rendaient si faciles, j'aliais dire si affectueux. [Très bien! très bien!]

Il savait aussi que sa persévérante éloquence lui permettrait de faire dans la lutte des opinions, au milieu des plus ardentes controverses, dans la plus lumière des débats publics, une partie de cette autorité que lui donnaient si leurs la fidélité et l'obéissance des fidèles. [Très bien! très bien! à droite.]

Cette éloquence était bien celle qui convient aux libres délibérations des Assemblées des politiques, prodigue d'elle-même, toujours prête à la lutte, armée depuis longtemps sur toutes les questions, également à l'aise dans la revendication des plus grands principes, et dans le maniement de la tactique la plus souple.

Elle valut à notre collègue plus d'un succès parlementaire. Elle eut la bonne fortune de réunir plusieurs fois tous les cœurs dans une émotion commune. C'était dans ces jours de véritable spectacle où nous entraînant au-dessus de nos querelles, en tête de l'Alsace blessée, il nous parlait de la France, de ses espérances et de son devoir patriotique. [A applaudissements répétés sur tous les bancs de la Chambre.]

Ces jours-là, son éloquence était faite non seulement des paroles qu'il prononçait à la tribune, mais du souvenir des appels antérieurs passionnés que l'évêque patriote adressait jadis à tous ceux qui dépendaient de lui et auxquels il dictait le devoir. [Très bien! très bien! à droite.] "Le devoir s'accomplit avec le péril, les devoirs ordinaires ne suffisent pas à la situation qui nous est faite par des capitulations d'une trahison..... Il faut que le salion se lève tout entière pour repousser loin d'elle la honte et le déshonneur; or, c'est au clergé à donner l'exemple autant qu'il est en lui. [Applaudissements.]

Cette Chambre, qui n'appartient pas aux doctrines politiques de l'évêque d'Angers, me permettra d'envoyer en son nom, au patriote qui vient de nous quitter, l'hommage du sentiment de profonde justesse qui nous est commun à tous.

Toute la Chambre—jusque sur les bancs de la Gauche la plus extrême—a chaleureusement applaudi aux paroles de son président.

La *République française* exprime l'opinion que jamais M. Floquet, qui, pourtant, excelle dans ce genre, on le déploie autant de tact que d'esprit, n'a été mieux inspiré qu'à cette occasion.

Nous lisons dans le *Temps* :

"La Chambre a convert d'applaudissements les paroles que son président a prononcées, hier, en annonçant la mort de l'évêque d'Angers. M. Floquet, qui est toujours bien inspiré lorsqu'il s'agit de rendre un dernier témoignage de justice et de sympathie à des collègues défunts, l'a été, cette fois, mieux encore qu'à l'ordinaire. Il était impossible de dire, en moins de mots, et en mots plus heureusement choisis, la place que M. Freppel tenait au Parlement, le rôle qu'il y a joué, les sentiments qu'il y avait fait naître, les regrets on le respectueux souvenir qu'il y laisse comme orateur, comme patriote. Cette entrée de séance n'a, du reste, pas été seulement flatteuse pour M. Floquet : elle a été aussi honorable pour la Chambre entière, dont tous les membres se sont unis dans une de ces manifestations communes trop rares, hélas! et trop clairsemées parmi les débats orageux qui sont le pain quotidien des assemblées politiques."

Un vieux bonhomme, retiré des affaires, vit dans une maisonnette, aux environs de Paris.

—On dit, généralement, aime-t-il à répéter, que les fortes sommes ne se trouvent pas sous le sabot d'un cheval; eh bien, moi, j'y ai trouvé quelques bonnes mille livres de rente.

Renseignements pris, le brave homme est un ancien maréchal-ferrant.

LOUISIANE.

L'Enterprise, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 2 janvier :

Quels beaux fruits, quels beaux légumes on peut récolter à Jeanerette! M. J. E. Bourg nous a montré un chou-fleur provenant de son jardin, et pesant une livre et quart. C'est le plus petit qu'il ait; les autres sont près du double.

Les affaires marchent, à Jeanerette, par suite de la clôture de nos raffineries. Ceux qui ont reçu leur salaire, le dépensent en achats.

Nos scieries sont fermés, pour le moment, ce qui n'enrichit pas nos travailleurs; elles vont, nous assure t on, recouvrir et reprendre leur ancienne activité.

L'agent du chemin de fer, M. French, nous a assuré que les affaires du Southern Pacific augmentent, tous les jours. On a reçu, à la Station plus de $300,000 de fret, rien qu'en novembre dernier.

Le *Protector*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 2 janvier :

La production du riz, aux Etats-Unis est estimée, en tout, à 505,000 barils.

La consommation totale étant de 800,000 barils, environ, il y a donc un déficit de 300,000 barils, qui doit être comblé par l'importation de riz étranger.

Le prix courant de notre riz américain est d'environ trois quarts de cent au-dessous de celui des riz du dehors, de même qualité. Il y a donc moyen, pour nos producteurs, d'obtenir une hausse dans la vente de leur grain, s'ils savent attendre.

L'emmagasinage du riz en sac est une mauvaise méthode; il coûte cher et occasionne beaucoup de déchet. Il vaudrait mieux conserver le produit en meule, sans être battu, ou, mieux encore, on pourrait le battre, l'emmagasiner, mais en caisses bien closes. Là, il aurait très peu à souffrir des rats. Il serait aussi facile de l'expédier, après l'avoir rapidement mis en sac. Un de nos plus habiles planteurs risiers, M. Bernard Savoie, emploie ce procédé avec succès. Il conserve son riz en caisse ou en grenier.

Le moyen le moins couteux et le plus sûr de tirer parti de son riz, est de le battre, aussitôt qu'il est coupé, après lui avoir, néanmoins, donné le temps de sécher. On peut alors s'en débarrasser immédiatement et sans frais, si l'on en éprouve le besoin.

—L'événement important de notre récolte de sucre, cette année, c'est le résultat inattendu, obtenu par l'ex-gouv. Warmoth, avec les "cutters" Hyatt. Ce nouvel appareil réduit la canne littéralement en poussière, une fois jetée dans les cellules de la diffusion, toute la matière saccharine s'en va; il n'en reste plus rien, pour ainsi dire, dans ces cassettes, ou pulpés, dans cette poussière. La quantité d'eau qu'il faut employer est étonnamment réduite, et la dilution du jus est de moins de 10 pour cent. Il y a une réduction énorme dans les déchets et dans les frais.

Le *Review*, Morgan City, paroisse St-Marie, du 2 janvier :

On vendait, ici, récemment, les oranges 50 cents, le cent.

—Le steamer *Whitney* est arrivé, mardi, de Vera Cruz; il apportait, entr'autres articles, 1 000 sacs de café et 5,000 cigares. Ces cigares ont été immédiatement, envoyés à destination, après avoir passé en douane.

Le *Banner*, New Roads, paroisse Pointe-Coupée, du 2 janvier :

Les travaux sont presque achevés, à la partie inférieure de la levée Morganza. Les entrepreneurs ont fait ce qu'ils devaient. La levée est solide. Il était temps, du reste, car le fleuve commence à monter rapidement. Il en est ainsi, non seulement à la hauteur de notre paroisse, mais aussi plus bas; la même hausse se fait sentir au-dessous de la Nouvelle-Orléans, dans la paroisse St-Bernard.

L'*Union*, Pont Breaux, paroisse St-Martin, du 2 janvier :

De nombreux planteurs ont reçu des arbres fruitiers. D'ici à quelques années, ils auront des fruits en quantité. Ils ne feront que très peu de coton, cette année; ils augmenteront considérablement leur culture de la canne.

—On nous dit que la raffinerie de l'habitation Huron prend des proportions énormes et que, bientôt, elle établira une ligne de chemin de fer jusqu'à notre ville.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 2 janvier :

On évalue de 40,000 à 50.000 barils, la récolte de riz, dans notre paroisse, cette année.

—M. John T. Munsch, propriétaire du vignoble Live Oak, nous a fait présent du plus gros navet de la saison. Il pesait 6 livres et avait 26 pouces de circonférence. C'est un merveilleux spécimen de ce que peut produire, ici, la culture des légumes.

—La scierie Burns, sur l'habitation Chubby Hill, est, maintenant, en pleine activité; elle est d'une grande utilité, pour nos concitoyens du deuxième ward.

—Marié, à Madisonville, Lne., jeudi 17 décembre, 1891, par le Rév. Père J. Kœgerl, Victor F. Chatelier à Mlle Mary Byron.

Le *Democrat*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 2 janvier :

Un grand malheur vient de frapper M. Oscar Joffrion, de Prospect Point.

Sa sucrerie a été dévorée entièrement par un incendie; tout ce qu'y trouvait a été anéanti : 118 boucauts de sucre, 250 barils de mélasse : on n'a pu sauver que 10 boucauts par miracle. Sa bâtisse était assurée pour $15,000. Il est probable que les sucres et les mélasses étaient également assurés. La perte matérielle ne sera donc pas si grande qu'on pouvait le croire, d'abord. Ce qui est irréparable, c'est la destruction d'un établissement qui avait coûté à son propriétaire tant d'années de travail et d'économie. Ce sinistre a causé ici une douloureuse surprise.

LE DRAME D'ENDORME (FRANCE) DONT LES DÉTAILS ONT ÉTÉ PUBLIÉS DANS "L'ABEILLE" D'HIER—On télégraphie, de Marseille, au *Temps* du 25 décembre :

Les débats de l'affaire du Vallon-de-l'Auriol se sont terminés, hier soir, à la cour d'assises des Bouches-du-Rhône. C'est Me Conlon, du barreau de Paris, qui a présenté la défense de Cournon, l'accusé principal.

Sur le verdict du jury, la cour a rendu un arrêt condamnant Cournon à mort et la femme Clémencet à quinze ans de travaux forcés.

Ardisson est acquitté.

Cournon a remercié le président. En se retirant, il a salué le ministère public en lui disant : "Sans rancune!" Arrivé dans le souterrain, il a allumé une cigarette et a dit à la femme Clémencet, qui se désolait et pleurait à chaudes larmes : "Eh! tu changer! Tu n'est pas coutente?"

Cournon a soupé avec appétit. Son défenseur lui ayant rendu visite, il l'a chaleureusement remercié des efforts qu'il a faits pour le sauver.

Au moment où Me Conlon se retirait, Cournon lui a dit, avec un calme extraordinaire : "Prends garde à la porte : la peinture est encore fraîche!"

L'arrêt dit que l'exécution aura lieu à Aix.

POTIONS RECOMMANDÉES.—M. le docteur Ringk prétend que le meilleur médicament de l'influenza, ou grippe, serait l'hyposulfite de soude, qui amènerait déjà, au bout de vingt-quatre heures, une régression manifeste de tous les symptômes morbides.

M. le docteur G. Thompson (d'Aberdeen), vante le traitement suivant des diarrhées par indigestion : ingérer une dose purgative de calomel, se tenir tranquille et au chaud, se mettre au régime lacté et prendre, toutes les heures, un quart de milligramme d'émétique. Par ce traitement, on obtiendrait la disparition rapide de la diarrhée, des nausées et de l'inappétence.

ENCORE UNE INDICATION MEDIALE—Elle concerne l'érysipèle. Elle peut être utile. D'après l'expérience de M. le docteur D. Winckler (de Brême), les badigeonnages avec l'essence de térébenthine, préconisés par le chirurgien allemand Lücke, contre l'érysipèle, constituerait, véritablement, le meilleur moyen de traitement de cette affection. Dans les 22 cas (dont deux le concernent personnellement) l'expérimentateur l'a employé. Ce traitement produit un soulagement rapide et amène la guérison (en comptant le début à partir du moment où la peau commence à se desquamer,) en une moyenne de cinq jours.

M. Winckler pratique, sur la partie atteinte, des frictions avec un pinceau ou un tampon d'ouate imbibé d'essence de térébenthine rectifiée. Ces frictions (dont la première est précédée d'un lavage de la peau avec l'éther sulfurique ou l'alcool absolu) sont répétées quatre ou cinq fois dans les vingt-quatre heures, et elles doivent toujours être faites dans le même sens : de la peau saine vers la peau malade, de façon à éviter la dissémination des germes contagieux. Après chaque badigeonnage, la région est recouverte de coton aseptique maintenu en place au moyen d'une bande de tarlatane : les pièces de pansement sont brûlées chaque fois qu'on les enlève. Les premiers badigeonnages produisent de la démangeaison et de la cuisson, qui disparaissent dans la suite. Après trois ou quatre applications d'essence de térébenthine, les malades cessent d'éprouver cette sensation pénible de tension si caractéristique de l'érysipèle.

On parle de l'insuffisance des moyens de constater l'identité des gens.

Ainsi, disait quelqu'un, les papiers ne prouvent rien, tout le monde peut se procurer un acte de naissance et l'appliquer à sa personne.

—Il y aurait, pourtant, un moyen bien simple d'empêcher la fraude, interrompit gravement Calino, ce serait, en dressant l'acte de naissance, de prendre, en même temps le signalement.

Maître Z....., un jeune avocat, confesse son client :

—Vous pouvez tout m'avouer. Vous avez tué cette femme pour onze francs?

—Pardon, mon défenseur, pour douze.

—Pas même de quoi payer votre avocat!

A la brasserie :

—Mais ce sont des bocks du petit Poucet que vous nous servez là!

Le garçon :

—Monsieur voudrait peut être des bocks de sept lieues.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer est un article indispensable de toilette pour la chevelure, elle en active la croissance.

BROWN'S IRON BITTERS ALMANAC for 1892

Contains One Hundred Recipes, for making delicious Candy cleanly and quickly at home. This book is given away at drug and general stores.

DUCASTAING—DUCASTAING.—Marié le 26 décembre 1891 à la Cathédrale St-Louis, par le Rév. Père Miguet M. JOHN B. DUCASTAING à Mlle ARMANTINE DUCASTAING. Par de cartes. 8 janv—1f

COMMUNY.—Décédée, hier matin, jeudi 7 janvier 1892, à 4 heures, EDA COMMUNY, âgée de 12 ans, fille de feu Henry Communy et d'Alice Communy. Les funérailles ont eu lieu hier après-midi, à 4 heures.

MARCHAND.—Décédé hier, jeudi, 7 janvier 1892, à 8 heures du soir à l'âge de 63 ans, CHAS MARCHAND, natif de Kingston, Jamaïque, et résidant de la Nouvelle-Orléans depuis 35 ans. Les parents et amis des familles Marchand, Pintado, D'Aquin et Bowe sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, 8 janvier 1892, à 4 heures de l'après-midi, de sa dernière résidence, 457 rue St-Claude.

Les journaux de Kingston, Jamaïque, et de St Jean Baptiste sont priés de reproduire cet avis.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le Tonique To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,

SEUL AGENT.

199 rue Royale, coin Toulouse.

6 janl—

Avis.

Toutes les personnes ayant des réclamations contre la succession de PIERRE LOUGE voudront bien les présenter à

FRANK F. DROLLA

Avocat, Bâtisse Morris, coin Canal et Camp.

8 janv—8f en 10 jours

Association d'Assistance aux Veuves et aux Orphelins Israélites.

La célébration du 57me anniversaire de cette Association aura lieu DIMANCHE, 10 courant à 11 heures A. M. précises.

Les membres et leurs familles, de même que le public en général, sont cordialement invités à y assister.

SELIM BARNETT, Secrétaire.

8 jan—3f

Mlle G. de L'ISLE,

57 1/2 rue Esplanade, entre Royale et Chartres.

Professeur de Français et d'Anglais.

Leçons données à domicile ou à l'adresse ci dessus à des prix modérés. 8 janv—1f

La société dite "Female Orphan Society" ayant été dissoute, les parties qui en ont été administration devant servir l'année courante, à Mme E. R. HODGSON, Secrétaire.

7 jan—7 au 16

NOUVELLE-ORLEANS, LNE., 12 Décembre 1891.

A VIS est ici donné que j'ai été nommé par la Cour Civile de District, Division E, paroisse d'Orléans, curateur des biens de THOS. W. BOTHICK, interdit.

Tout ce qui est dû à ce dernier me doit être payé, et de même que toutes réclamations contre lui doivent approuvées doivent être présentées pour être payées.

On me trouvera au No 110 de la rue Gravier, au premier étage, tous les jours, de 9 heures à 11 A. M. et de 3 à 5 P. M.

CHAS. W. DROWN.

16 déc—1f

Avis.

Les actionnaires de la Louisiana Tanning Company sont convoqués à une assemblée générale qui se tiendra au No 120 South Peters, de 1 h. 30 P. M. mardi, 12 février, 1892, à l'effet de se prononcer sur la proposition de dissoudre la dite compagnie de liquider ses affaires et d'être trois commissaires conformément à l'article VIII de sa charte. 1er janv—30f

Bureau de la Compagnie du New Orleans City and Lake Railroad.—Nlle-Orléans, 31 décembre 1891.—A une séance régulière de la Direction, tenue le 9 du courant, il a été déclaré un dividende trimestriel de un dollar soixante-cinq cents par action, payable à partir du 11 janvier 1892. Le livre de transfert sera fermé du 1er au 11 janvier.

G. W. BERDOW, Secrétaire.

27 déc—au 11 jan mois.

La Santé c'est la Fortune.

LE TRAITEMENT PAR LE DR E. C. WEST DES NERFS ET DU CERVEAU est un spécifique garanti pour l'Hystérie, les Vertiges, Convulsions, les Nerfs, la Névralgie nerveuse, les maux de tête, la Paresse nerveuse causée par l'alcool ou le tabac, les insomnies, la prostration mentale, le ramollissement du cerveau résultant de insanité et conduisant à la mort, à la débilité, à la mort, la vieillesse prématurée, la stérilité, la perte de puissance chez les deux sexes, les pertes involontaires et la spermatorrhée causées par un excès de travail du cerveau, un abus de ses forces. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. $1 la boîte, six boîtes pour $5 00, envoyées par la malle affranchies sur le reçu du prix.

NOUS GARANTISSONS QUE SIX BOITES

Guériront tout cas. Pour chaque commande de six boîtes reçues par nous accompagnée de $5 00, nous enverrons à l'acquéreur notre garantie écrite de lui rendre son argent si le traitement n'opère pas la cure. Les pilules ne seront données que par

H. TUMA, pharmacien, seul agent, No 11 rue Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

1er oct—1an—Ven

L'Hon. C. Edwards Lester

Ancien Consul des Etats-Unis d'Amérique en Italie, Auteur, etc., écrit ce qui suit :

New-York, le 1er Août 1886,
122 E. 27th st.

Au Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass.,

Messieurs :—Un sentiment de gratitude et le désir de rendre service au public m'engagent à faire l'exposé des faits suivants :

Ma carrière au collège, à New-Haven, fut interrompue par un rhume tellement sérieux et qui m'affaiblit tant, que, pendant dix ans j'ai eu à combattre pour sauver ma vie sauve. L'Hémorragie des passages bronchiques était le résultat de presque chaque effort nouveau pour expectorer. Pendant des années j'ai été entre les mains des plus habiles praticiens sans que cela servît à rien. Enfin j'entendis parler du

Pectoral-Cerise d'Ayer,

Dont je fis usage (modérément et à petites doses) au premier retour de rhume ou de mal dans la poitrine, et chaque fois, invariablement, je fus soulagé. Ceci se passait il y a 29 ans. Avec toutes sortes de changements, dans toutes sortes de climats, je n'ai jamais, jusqu'à ce jour, eu aucun rhume ni aucune affection de la gorge ou des poumons, qui aient résisté au Pectoral-Cerise d'Ayer dans les 24 heures. Il va sans dire que je n'ai jamais été sans ce remède dans toutes mes expéditions et mes voyages. D'après mes propres observations, il a donné du soulagement à un grand nombre de personnes; dans les cas aigus d'inflammation pulmonaire, tels que le croup et la diphthérie chez les enfants, la vie a été sauvée grâce à ses effets. Je recommande son usage en légères doses mais fréquentes. Proprement administré, suivant vos indications, c'est un

Bienfait Sans Prix

Dans n'importe quelle maison. Je parle avec enthousiasme parce que j'en ai reçu les bénéfices. J'ai connu beaucoup de cas apparemment crus bronchites et toux, avec perte de la voix, particulièrement parmi les membres du clergé et autres orateurs publics, parfaitement guéris par cette médecine. A vous fidèlement,

C. EDWARDS LESTER.

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats Unis. Vendu par tous les Pharmaciens et Marchands de Médecines.

Assurances et Banques.

Tredeau Bank de la Nouvelle-Orléans.—31 décembre 1891.—A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, un dividende de DEUX ET DEMI POUR CENT a été déclaré payable sur demande.

M. D. HOPKINS, Caissier.

3 janv—10f

Germania National Bank.—Nouvelle-Orléans 29 décembre 1891.—A une réunion du Conseil de Direction tenue ce jour, un dividende semi-annuel de CINQ POUR CENT a été déclaré, payable sur demande.

J. L. BERCIER, Caissier.

1er jan—7f

Germania National Bank.—Nlle-Orléans, 14 décembre 1891.—L'élection annuelle de neuf directeurs de cette banque pour l'exercice 1892 se a tenue dans le siège indiqué ci-dessus, No 102 rue du Canal, MARDI, 12 janvier 1892, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

J. L. BERCIER, Caissier.

15 dé au 12 janv 1ne

Banque Nationale Hibernia.—Nouvelle-Orléans 31 décembre 1891.—Un dividende de CINQ POUR CENT, libre de toute taxe, sera payé sur demande. Par ordre du Bureau.

CHS. PALFREY, Caissier.

1er janv—10f

Bureau de la Compagnie d'Assurance Germania.—No 51 rue du Camp, Nouvelle-Orléans, Lne., 31 décembre 1891.—Un dividende semi-annuel de CINQ (5) POUR CENT sera payé aux actionnaires sur demande.

EMILE WEBER, Secrétaire.

1er janv—10f

Banque des Citoyens de la Louisiane.—Nlle-Orléans 31 décembre 1891.—L'élection annuelle pour sept directeurs de cette Banque, pour servir pendant l'année prochaine, aura lieu à la Banque le LUNDI, 1er février 1892, de midi à 2 P. M.

A. A. LELONG, Caissier.

31 déc—30f

Bureau de l'Association de Banque Coopérative de la Nouvelle-Orléans (N. O. Co-Operative Building Association) 42 et 44 rue de Chartres. Conformément à la charte, une élection de huit administrateurs devant servir dans le service, aura lieu au bureau de l'association, LUNDI, le 11 janvier 1892, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

F. MULLER, Caissier.

23 déc—au 11 jan

Banque Nationale de l'Etat de la Nlle-Orléans.—Nlle-Orléans, 19 décembre 1891.—L'élection annuelle pour les directeurs de cette Banque qui devront servir pendant l'année suivante, aura lieu au local de la Banque, coin des rues Camp et Common, le 12 janvier, MARDI, 12e jour de janvier 1892, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

19 déc—au 10 janv CHAS L. C. DUPUY, Caissier.

Mutual National Bank de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 12 décembre 1891.—L'élection annuelle des Directeurs de cette Banque pour l'exercice 1892 sera tenue dans le local de la dite Banque, MARDI, 12 janvier 1892, de midi à 2 heures de l'après-midi.

JAS J. TARLETON, Caissier.

15 déc—15 déc au 12 janv 1ne

Bogel Drug Co.,

LIMITED,

RUE DU CANAL 111.

Chimistes Pharmaciens.

—Importateurs et marchands de—

Drogues purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,

PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.

☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus exactitude et à des prix modérés.

☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Vichy, Kissingen et Martinette.

☞ Ordres de la campagne sollicités.

BOGEL DRUG Co., Limited,

RUE DU CANAL, 111.

Laboratoire, rue de Chartres, 67.

21dé—1f

CHAS. W. DROWN.

Avis.

Les actionnaires de la Louisiana Tanning Company sont convoqués à une assemblée générale qui se tiendra au No 120 South Peters, de 1 h. 30 P. M. mardi, 12 février, 1892, à l'effet de se prononcer sur la proposition de dissoudre la dite compagnie de liquider ses affaires et d'être trois commissaires conformément à l'article VIII de sa charte. 1er janv—30f

Scientific American Agency for

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUN